L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 20 AVRIL

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PROLOGUE.

LES TROIS FILLES DU COMTE.
— 1554. —

XVI.

MYSTÈRES.

(Suite.)

— Et cette femme?

— Est morte depuis quelque temps.

— De sorte que tout le monde ignore.....

— Je n'oserais pas le garantir..... En reconnaissant ce matin les lieux, il m'a semblé voir sur le sol du souterrain des pas fraîchement imprimés.

— Ma foi..... au petit bonheur. Je crois ta maîtresse prudente..... Je te suivrai, mais je désirerais auparavant visiter un peu ce passage.

— Ce soir, si vous le voulez bien, après avoir reçu votre réponse à ma maîtresse qui l'attend impatiemment.

— Va et reviens promptement, dit don Guillen en lui donnant un doublon et la lettre, qu'il relut tout haut.

— Mers, senor, dit Andrès..... Ma tardeur probablement quelque peu, et il arrive souvent qu'on perde quelques minutes pour gagner quelque endroit où vous devez monter en vue.

— Bien pensé, répondit l'hidalgo après avoir réfléchi un instant; tu viendras me chercher à Trilli, et afin que tu gagnes du temps je te laisserai ici un domestique et un cheval.

— Comme vous voudrez, senor; au revoir.

— Surtout, de la prudence.

— Avez-vous inquiétude.

Andrès sortit enchanté, d'abord du doublon qu'il avait reçu, puis de la chance qui le faisait trouvé naïf dans une aventure grosse d'une quantité de pièces d'or palpitantes. Cela ne l'empêcha pas, cependant, en passant devant un certain petit cabaret qui s'ouvrait sur son chemin, de venir pour payer un respectueux hommage au fruit favori de Noé. Seulement, il n'y entra pas assez vite pour qu'il échappât au regard d'un cavalier qui venait du château et tournait le coude du chemin, Andrès, lui, n'en vit pas le cavalier.

En l'apercevant, ce dernier craignit d'être reconnu, rétrograda et enfonça son chapeau sur ses yeux.

— Hadhi! dit-il en tournant bride, que fait à la ville, sous ce déguisement, mon domestique Andrès?

C'était don César, qui, soupçonnant ce qui se passait, et sous prétexte d'une promenade, était sorti du château pour explorer les alentours.

Il se cacha derrière le cabaret, et attendit Andrès, qui ne tarda pas à sortir, et s'achemina, à bon pas, vers la colline.

— Hidalgo, lui cria don César.

Andrès reconnut la voix de son maître et ne répondit mot; il pressa le pas, espérant gagner la forêt voisine et s'y perdre; mais don César n'était pas d'humeur à se laisser jouer, et il tira un pistolet de son arçon.

— Brrr!, drôle! dit-il, ou je te casse la tête.

Andrès tourna un tant peu la tête, sans toutefois mesurer la distance, et voyant qu'il n'était pas hors de portée, il crut pas attendre le pistolet de son maître.

Il s'arrêta au pied.

Ils étaient alors en vue du château. Don César lui ordonna d'approcher.

Andrès obéit.

— Bonjour, dès-tu pas venu quand je t'en ai donné l'ordre lépremière fois?

— Hare-hare je suis dégoûté, senor.

— Et pourquoi t'es-tu dégoûté?

— Parce que je fais la cour à une paysanne, et que je ne veux pas l'effrayer avec ma livrée.

— Et cette paysanne habite la même hôtellerie que son Guillen de Menéses.....

— Don César ne savait rien..... mais ces paroles avaient été prononcées d'un ton qui Andrès devint pâle.

— Pourquoi es-tu venu voir don Guillen? lui demanda sévèrement don César sans lui laisser le temps de respirer.

Andrès était de Madrid et trop rusé pour se laisser dominer.

— J'apportais un message de la senora donna Isabel.

— Un message! une lettre, sans doute.

— Oui, senor.

— Adjugée! l'aura répondu!

Andrès vit qu'en maître ne reculerait pas devant une visite *domiciliaire* de sa personne; aussi n'hésita-t-il pas à livrer la lettre.

Andrès savait que don Guillen avait été prudent; il savait qu'en indiquant quelque lettre, dont il avait entendu la lecture, fut adressée à donna Isabel ou à toute autre femme.

— Hidhi! c'est toi qui dois coudoiner le galant aspirant de sa belle?

— La lettre dit-elle cela?

— Je le dirait.

— Je l'ignorais.

— Du même qui ti ignores ma formelle intention de te brûler la cervelle si tu ne fais disparaître les moyens que tu comptes employer.

— Mais, senor, ce n'est pas ma faute.

— N'importe!..... On compte-t-il mourir bientôt?

— Non, vous aiejs pas dit qu'il aime donna Isabel? — Eh bien! je le conduirai près de donna Isabel.

— Sans être vu?

— Oui, senor.

— Les murailles sont hautes, le fossé est profond, le pont-levis est solide..... A moins que tu ne sois d'accord avec le concierge.

— Non, senor; il y a un passage secret qui conduit au château.

— Quest-ce? entrée de ce passage?

— Je faits vous le montrer.

— Eh! mais! dit don César.

Andrès, pris au piège et désirant prolonger le déploiement d'une aventure qui ne pouvait plus que fort désagréable pour lui, contourna le bosquet, arriva au chemin, chercha la grotte, que nous connaissons déjà, et s'y enfonça.

— Il faut d'accord descendre de cheval dit il aux maîtres.

Don César mit pied à terre.

— Maintenant, suivez-moi.

— Sans lumière?

— Attendez; je dois avoir encore quelques morceaux de résine dans les poches de ma peau de mouton.

En effet, le bagnais sortit une torche et l'alluma. A l'aide de cette lumière, ils pénétrèrent dans la grotte et se perdirent dans ses détours, en même temps qu'un autre en sortait. Cet homme rétrograda à la vue de la lumière, monta sur une pierre et se cacha dans une crevasse, au-dessus du passage souterrain.

Il ne sembla avoir entendu des pas, dit don César.

— Quoi? non, monsieur, répondit Andrès; j'ai pas remarqué..... Ce sera l'écho des portes..... ou le vol de quelque chouette.

— En avant!

Maître et bagnais se perdirent au loin dans le souterrain. Alors l'homme qui était caché sortit de son trou et laissa voir un visage couvert d'un masque.

— Diable! se dit-il en apercevant le cheval que don César avait laissé attaché à un arbre, il me semble que je ne suis pas le seul que d'autres que don Guillen de Menéses.....

Don César ne savait rien..... mais ces paroles avaient été prononcées d'un ton qui Andrès devint pâle.

— Pourquoi es-tu venu voir don Guillen? lui demanda sévèrement don César sans lui laisser le temps de respirer.

Andrès était de Madrid et trop rusé pour se laisser dominer.

— J'apportais un message de la senora donna Isabel.

— Un message! une lettre, sans doute.

— Oui, senor.

— Adjugée! l'aura répondu!

Andrès vit qu'en maître ne reculerait pas devant une visite *domiciliaire* de sa personne; aussi n'hésita-t-il pas à livrer la lettre.

Andrès savait que don Guillen avait été prudent; il savait qu'en indiquant quelque lettre, dont il avait entendu la lecture, fut adressée à donna Isabel ou à toute autre femme.

— Hidhi! c'est toi qui dois coudoiner le galant aspirant de sa belle?

— La lettre dit-elle cela?

— Je le dirait.

— Je l'ignorais.

— Du même qui ti ignores ma formelle intention de te brûler la cervelle si tu ne fais disparaître les moyens que tu comptes employer.

— Mais, senor, ce n'est pas ma faute.

— N'importe!..... On compte-t-il mourir bientôt?

— Non, vous aiejs pas dit qu'il aime donna Isabel? — Eh bien! je le conduirai près de donna Isabel.

— Sans être vu?

— Oui, senor.

— Les murailles sont hautes, le fossé est profond, le pont-levis est solide..... A moins que tu ne sois d'accord avec le concierge.

— Non, senor; il y a un passage secret qui conduit au château.

— Quest-ce? entrée de ce passage?

— Je faits vous le montrer.

— Eh! mais! dit don César.

Andrès, pris au piège et désirant prolonger le déploiement d'une aventure qui ne pouvait plus que fort désagréable pour lui, contourna le bosquet, arriva au chemin, chercha la grotte, que nous connaissons déjà, et s'y enfonça.

— Il faut d'accord descendre de cheval dit il aux maîtres.

Don César mit pied à terre.

— Maintenant, suivez-moi.

— Sans lumière?

— Attendez; je dois avoir encore quelques morceaux de résine dans les poches de ma peau de mouton.

En effet, le bagnais sortit une torche et l'alluma. A l'aide de cette lumière, ils pénétrèrent dans la grotte et se perdirent dans ses détours, en même temps qu'un autre en sortait. Cet homme rétrograda à la vue de la lumière, monta sur une pierre et se cacha dans une crevasse, au-dessus du passage souterrain.

Il ne sembla avoir entendu des pas, dit don César.

— Quoi? non, monsieur, répondit Andrès; j'ai pas remarqué..... Ce sera l'écho des portes..... ou le vol de quelque chouette.

— En avant!

Maître et bagnais se perdirent au loin dans le souterrain. Alors l'homme qui était caché sortit de son trou et laissa voir un visage couvert d'un masque.

— Diable! se dit-il en apercevant le cheval que don César avait laissé attaché à un arbre, il me semble que je ne suis pas le seul que d'autres que don Guillen de Menéses.....

Don Gaston, — le lecteur l'aura reconnu à son masque, — regarda tout autour s'il pouvait être vu de quelqu'un; il se trouvait seul; il quitta son masque pour respirer plus librement.

Ce n'était pas cependant le don Gaston que nous avons connu autrefois, joyeux, insouciant, gai et décidé à tout. Son visage avait conservé une certaine expression dure et méchante qui tenait à sa position de suspect. Il était toujours beau, mais un observateur avait sur le sang de ses veines pénétrant un sommeil fatal. Il avait la démarche lente d'un fantôme, et son regard semblait ne refléter qu'une seule pensée.

— Je ne comprais pas ces hommes, se dit-il, et cependant leur seul aspect a fait dresser mes cheveux..... Si je les attendais?

Don Gaston parut hésiter un moment.

— Mais non! — je suis resté aujourd'hui plus tard qu'à l'ordinaire. Mes amis m'attendent; il faut partir.

Il jeta un dernier coup d'œil au souterrain, arriva sur le bord de la rivière et s'avança à grand pas au travers de la feuillée. Un quart d'heure après, il avait gagné un endroit où Diabolete l'attendait, au pied d'un arbre, tenant des chevaux par la bride dans l'attitude d'un philosophe qui s'ennuie.

Au bruit des pas de don Gaston, il leva la tête et tourna sur lui ses yeux de sauterelle, parfaitement inodores.

— Per Bacco! cavalière!

— Tu t'impatientes, drôle, dit le jeune homme en faisant claquer son fouet; voilà ce que c'est que de se laisser aller à de mauvaises habitudes. Allons, lève-toi et tiens-moi l'étrier.

Diabolo se leva lentement, jeta les brides sur le cou d'un des chevaux et tint l'étrier à deux fois au cœur tout le cérémonial d'un écuyer.

Le rapin s'était transformé; il avait un pourpoint, du linge, des bottes neuves. Sa tête était couverte d'un toquet de drap vert, galonné d'or, et il portait sur ses épaules un manteau de drap de Castille. Une longue épée traînait pendant à son côté. Son menton bien rasé, ses cheveux coupés en brosse, lui donnait un certain air militaire, bien qu'en réalité son visage fût toujours long, maigre et pâle.

Don Gaston était visiblement de mauvaise humeur; Diabolete n'était pas plus gai; ils montèrent donc silencieusement à cheval, le visage masqué, enveloppés dans leurs manteaux, et prirent à travers champs un sentier qui se dirigeait vers la montagne.

Une lieue après, toujours au galop et sans avoir ouvert les lèvres, ils arrivèrent à une petite colline, au-dessus d'une étroite vallée, prête entre deux hautes et arides montagnes.

La colline était bâtie à demi en ruines qui, à n'juger par l'aspect, avait dû être autrefois un château, et dont il ne restait plus qu'un angle de l'autel, la niche de la cloche, une petite chambre et à côté une espèce d'écurie, soustraite en bois et couverte en chaume.

Pour entrer dans la chambre, il fallait passer par l'écurie.

Quand don Gaston arriva, Salvatore, assis sur une pierre, occupé dans son manteau, se chauffait au soleil. Garci-Yanez se promenait pensif.

— Grâce au diable, vous voilà revenu, dit Garci-Yanez d'un ton grognon; il y a deux heures que les chevaux sont sellés, et que votre Salvatore sacre, jure, tempête, et cherchant en vain un rayon de soleil pour neutraliser l'action de ce maudit vent du nord.

— L'heure est venue, dit nonchalamment le pèlerin, de guider la rêverie de Gaston, pour nous transporter à la cour, Gaston.

Le jeune homme, sans répondre, saisit la main de Garci-Yanez.

— J'ai bien de vos conseils, mon ami, lui dit-il, en le conduisant derrière l'écurie.

— Mes conseils? dit le précepteur étonné, si vous les aviez toujours suivis, nous ne nous trouverions pas dans la diabolique situation où nous sommes. Au lieu d'errer à l'aventure, obligés de nous cacher, de nous nourrir en montagne et de rentrer en rivière, nous serions tranquillement en Italie ou dans les Flandres.

— C'est certain, comme il est certain que cette femme aura bon marché de nous.

Garci-Yanez hocha la tête avec dédain.

— L'amour a toujours été l'écueil des plus fortes âmes. Et si, en ne doit user de la femme qu'en cas indispensable..... S'unir à une femme, c'est se vendre au diable..... Il faut abandonner cette femme.

— Mais cette femme, je la connais, Garci-Yanez; elle est pour moi un ange de salut.

— Je n'ignore pas que vous veuillez la sauver pour l'honneur qu'un ange, un diable ou un meuble inutile; je comprends que donna Isabel soit, en ce moment, un ange pour vous; dans quelques jours, un mois, six mois au plus, elle ne sera plus qu'une charge, fatiguante, un meuble inutile, et bientôt un diable incarné.

Don Gastos répondit par un geste qui voulait dire: Vous vous trompez grossièrement.

Garci-Yanez comprit ce langage muet.

— Dieu veuille, continua-t-il, que je me trompe! Cet amour a déjà changé votre caractère; de communicatif, de joyeux qu'il était autrefois, il est devenu taciturne, sombre et morose. Vous finirez par tomber dans l'abjection. Je ne la verrai pas, car cette toux sèche qui me déchire la poitrine aura bientôt raison de moi. Mon conseil est donc bien désintéressé. Mais je vous plains.

— Bien, je comprends..... Mais qui me vaudrait la beauté de ma cousine et me ferait qu'elle reconnaîtrait à m'aimer?

— Moi.

— Vous savez cependant combien mon imagination était impressionnable..... Vous savez que je me créerais infailliblement un fantôme enchanteur que le mystère me ferait doublement adorer!

— C'est vrai..... et c'était un de mes moyens de vous sauver.

— Me sauver!

— Oui, répondit Garci-Yanez, d'un ton grognon; il y a deux heures que les chevaux sont sellés, et que votre Salvatore sacre, jure, tempête, et cherchant en vain un rayon de soleil pour neutraliser l'action de ce maudit vent du nord.

— L'heure est venue, dit nonchalamment le pèlerin, de guider la rêverie de Gaston, pour nous transporter à la cour, Gaston.

Le jeune homme, sans répondre, saisit la main de Garci-Yanez.

— J'ai bien de vos conseils, mon ami, lui dit-il, en le conduisant derrière l'écurie.

— Mes conseils? dit le précepteur étonné, si vous les aviez toujours suivis, nous ne nous trouverions pas dans la diabolique situation où nous sommes. Au lieu d'errer à l'aventure, obligés de nous cacher, de

Théâtres, Concerts, Bals.

Théâtre de l'Opéra.

JEUDI, 21 AVRIL 1870.
Bénéfice de Mr. KETTEN.

FAUST,

Grand opéra en 5 actes, de Gounod.

M. KETTEN remplira le rôle de FAUST.

Les portes s'ouvriront à 7 heures et demie et le spectacle commencera à 7 heures.

Le contrôle est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

SAMEDI, 23 avril 1870,
MATINÉE A MIDI PRÉCIS,
Les Bibelots du Diable,
Grande féerie en 8 actes et 16 tableaux.

Spectacle du soir, à 7 heures,
Roméo et Juliette,
Grand opéra en 5 actes, de Gounod.
20 avril—3r

Académie de Musique.

Dernières soirées de
ROSE ET HARRY WATKINS.

MERCREDI—Ils paraîtront dans leurs rôles remarquables de Tyrone et Kathleen O'Keefe du drame national et romantique (irlandais),
KATHLEEN MAVOURNEEN,
Or, Under the Spell.

JEUDI—A la demande de plusieurs habitués, on représentera leur grande spécialité, la magnifique pièce de Harry Watkins,
TROODEN DOWN.

VENDREDI—Série au bénéfice de ROSE et de HARRY WATKINS, dans laquelle on représentera
HIDDEN HAND,
Et les fameux Southern Minstrels.

SAMEDI — Matinée, Norah O'Neil, et les Southern Minstrels.

DIMANCHE SOIR—Représentation dramatique et les Minstrels.

LUNDI—The Lingard. 20 avril—7

CIRQUE PAVILLON DE PARIS.
— DE —
SPALDING & SIDWELL.

La plus belle bâtisse du monde.

Loge particulière! Amphithéâtre! Galerie de famille!
Des chaises partout! Parquet! Des chaises partout!

Le Cirque de la Cité du Croissant
— DE —
C. W. NOYES,

L'établissement équestre le plus parfait et le plus complet des Etats-Unis.
TOUS DES ÉTOILES,
CHAQUE ACTE UN BIJOU!!
GRANDE MATINÉE, JEUDI et SAMEDI
21 et 23 avril, A MIDI.
ADMISSION : MOITIÉ PRIX.
La représentation comprendra les principaux exercices du Grand Cirque Américain qui occupait la section de l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS
LOCALITÉ
Au coin des rues Canal et Villeré.
Les bancs urbains passent toutes les cinq minutes.
Le Contrôle est ouvert de 8 h. A M. A 4 h. P. M.
Des stalles réservées pour les Loges et l'Amphithéâtre. 20 avril

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 19 avril 1870.

Le marché monétaire proprement dit est toujours calme et facile. Les taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 10 à 12 pour cent pour les billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, et les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, de 1 1/4 à 1 1/2 par mois; ceux de second ordre, de 1 3/4 à 2 par an le papier hypothécaire No 1 et 12 à No 2.

Or a ouvert à 113 1/4 à 113 1/2 contre 113 3/8 à New York, et, après de faibles opérations, a fermé à 113 1/4 à 113 3/8 contre 113 1/2 à New York. On a vendu $12,000 à 113 1/4, $13,000 et $15,000 à 113 3/8, $5,000, $20,000, $40,000 et $5,000 à 113 1/2—Aucune vente d'argent ne nous a été annoncée.

Il n'est fait peu de chose dans le change étranger or, à la clôture, les cours avaient légèrement faibli. Les transactions comprennent 20,000 livres sterling, dont 2000 connaissement à 122 3/4, 1000 livres à 123, 4000 connaissement et 4000 clear No 1 à 123 1/4, 1000 clear No 1 à 123 1/4, 6000 de banque à 124, 6000 dito à 1/8 1/4 en or. Dans le change sur France, les seules ventes annoncées sont : 250,000 à change de commerce à 4.60, 80,000 au même taux et 30,000 à 4.60 1/4. Les cours, à la clôture, étaient : Sterling, 124 à 124 1/4 le change du banquier; 123 3/4 à 123 1/4 le change de commerce; le change sur France, 4.57 1/2 à — le premier et 4.61 1/4 à 4.60 le second.

Les offres de change américain n'ont pas été fort nombreuses, et la demande ayant été bonne, les cours se sont affermis. Les banques ont tiré sur New York à 3/8 de prime. Il s'est vendu : $30,000, $50,000, $75,000 et $120,000, en change de commerce, à la cote sur New York, à 9/32. $50,000 de banques au même taux, $96,000, $25,000 et $10,000 de banque, à vue, et $14,000 de banque particulière à 5/16, $30,000 de banques, $20,000 et $15,000 en change de commerce à 1/4 de prime.

Les actions ont été fort peu recherchées. Les de la compagnie des Abattoirs Crescent City ont changé de mains à $31,50 et 32 à $31; 200 du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à $1.75, 300 et 2500 au même prix, 900 à $1.75 et 3.75 à $1.50; 1000 de la compagnie de levées de la Vallée du Mississippi à $11, 100 et 50 à $10; 20 du chemin de fer Crescent City à $71 et 87 à des conditions partielles; 50 de la banque de la Nlle Orléans à $141.25.

Les mandats et les billets de ville ont été offerts et fermes. $7,000 de mandats métropolitains se sont vendus à 96 1/2 et 3,000 à 96; un lot de $1,000 de billets de la ville à 87 1/2. Les courtiers achètent les nouveaux mandats de l'Etat à 93; les anciens à 92 à 92 1/2, et les vendent à 93 et 93 3/4. Ils achètent les métropolitains à 92 à 92 1/2 et les vendent à 93 à 93 1/2.

Les courtiers ont offert d'acheter les billets de la ville à 17 1/2 et de les vendre à 15 et à compte.

Nous avons à mentionner quelques ventes d'obligations de la ville, à des conditions qui n'ont pas été annoncées. On dit, cependant, qu'elles ont eu lieu à des prix plus bas.

Nous cotons :

Bons de la Louisiane	—	—
do de l'Etat de la Louisiane	—	16 50
do Mechanics & Traders	45 75	46.75
do Canal	80 00	—
do Union	—	38 50
do Hôpitaux	150 00	151 50
do Nouvelle-Orléans	41 00	41 25
do Sud	70 00	—
do Marchands	84 50	85 00
do Crescent City	—	27 50
do d'Amérique	198 00	200 00
do Germania National	108 00	110 00
do Louisiana National	90 00	100 00
Comp. d'Assurance de l'Union	75 00	75 00
do do Hope	97 00	—
do do Germania	—	75 00
do do Louisiana	90 00	—
do do Pelican Mutuelle	56 00	—
Comp. du Canal de l'Ile aux Vaisseaux	1 70	à 1 75
Comp. des Abattoirs Crescent City	31 00	à 33 00
Comp. de la Nlle Orléans	140 00	à 141 00
Comp. Pneumatique	74 00	à 78 75
Comp. de Pavage de la Louisiane	—	50 00
Association de la Foire	20 00	à 21 00
Compagnie de Gaz	—	—
Compagnie de la Loterie	—	31 00
Chemin de fer de Pontchartrain	—	65 00
do do Jackson	111 00	111 00
Pas sous à Coton de la Levée	—	3.75
Chemin de fer de la ville	76 00	à 76 00
do Crescent City	70 00	à 74 00
do Canal et Claiborne	44 00	à 46 00
do Orleans	70 00	à 75 00
Comp. du Gaz	152 00	à —
Navee de Pontchartrain	—	55 00
Bons du Trésor 7 ans	75 00	à 76 00
Bons Nouvelle-Orléans et Texas 5 ans	80 00	à —
Bons d'Etat	70 00	à —
Bons de levées 7 ans	72 00	à 75 00
do de la ville 1 an	—	98 00
do de la ville 7 ans	—	74 00
Bons de chemin de fer	72 00	à 73 00
do de la ville 5 ans	56 75	à 57 50
do de la ville 7 ans	70 00	à 75 00
do de la ville de Jefferson	78 00	à 78 25
Bons du chemin de fer de Jackson	102 00	à —
Bons de la ville de Jefferson	—	à 85 00
Bons du chemin de fer de Jackson	—	—
Bons de la ville de Carrollton	—	à 97 00
Bons du chemin de fer des Opelous	—	—
sans terre hypothèque	80 00	à —
Bons de la ville de Carrollton	—	—
Bons de la ville de Lafayette	—	—
Bons de la ville de Bayou Sara	—	—
Bons de la ville de Shreveport	—	—
Bons de la ville de Vicksburg	—	—
Bons de la ville de Natchez	—	—
Bons de la ville de Jackson	—	—
Bons de la ville de Baton-Rouge	—	—
Bons de la ville de Donaldsonville	—	—
Bons de la ville de Thibodaux	—	—
Bons de la ville de Opelousas